LA CLOCHETTE, (3

OU

LE DIABLE PAGE,

OPÉRA - FÉÉRIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

Par M. Théaulon,

MUSIQUE DE M. HÉROLD,

Représenté pour la première fois, sur le Théâtre Royal de l'Opéra-Comique, le 18 octobre 1817, par les comédiens ordinaires du Roi.

A BRUXELLES,

CHEZ J.-B. DUPON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

Et chez les principaux Libraires du Royaume.

1828.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

LE SULTAN des Birmans.
AZOLIN.
LE PRINCE BÉDOUR, Chinois d'origine et personnage ridicule.
ZÉDIR, confident de Bédour, Chinois ridicule comme lui.
HISPAL, Capitaine des Gardes du Sultan.
LE CHEF DES CALENDERS.
LE CHEF DES BRAMINES.
LUCIFER.
PALMIRE, fille du Sultan, promise à Bédour.
NOURÉDA, mère d'Azolin.
NAIR, attachée à la Princesse.

Courtisans du Sultan.
Suite de Bédour.
Cour d'Azolin.
Gardes.
Bramines.
Calenders.
Génies.
Bayadères.
Esclaves.

(La scène se passe dans l'Inde, sur les frontières de la Chine.)

Digitized by Google

LA CLOCHETTE.

ACTE PREMIER.

(*Le théâtre représente une grotte; une table de pierre est à gauche de l'acteur.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

AZOLIN, NOURÉDA.

(*Il arrive d'un long voyage.*)

DUO.

AZOLIN.

Enfin, après trois ans d'absence,
Je vous presse contre mon cœur.

NOURÉDA.

J'avais perdu toute espérance,
Je ne croyais plus au bonheur.

AZOLIN.

Votre image, toujours chérie,
Partout accompagnait mes pas.

NOURÉDA.

Ton image charmait ma vie,
Car elle ne me quittait pas.
O mon cher fils!

AZOLIN.

Ma bonne mère!

ENSEMBLE.

O doux moment, ô jour prospère!
Le ciel exauce tous mes vœux:
En te / me rendant à ma prière, / ma bonne mère,
Il me promet un sort heureux!

Digitized by Google

NOURÉDA.

De ta sombre et longue tristesse,
Enfin je te vois donc sorti !

AZOLIN.

Il ne faut pas pleurer sans cesse :
Oui, tout mon tourment est fini !

NOURÉDA.

Comment as-tu fait ce voyage ?

AZOLIN.

Oh ! je voyageais comme un sage !
Un luth en main, j'allais gaîment,
Portant en tous lieux ma misère,
Toujours riant, toujours chantant,
Et toujours pensant à ma mère !

ENSEMBLE.

O doux moment, ô jour prospère !
Le ciel exauce tous mes vœux !
Etc., etc.

AZOLIN.

Oui, ma bonne mère, votre Azolin vous est rendu pour toujours ; mais que viens-je d'apprendre ? Le sage qui nous avait si généreusement accueillis dans cette grotte ne vit plus !

NOURÉDA.

Depuis un an, mon fils ; et c'est toi qu'il a nommé son unique héritier !

AZOLIN.

Nous perdons en lui un ami véritable. (*gaîment.*) Il m'a fait un peu courir, il est vrai. Vous le savez, un chagrin profond consumait ma vie ; je confiai mes peines au bon Saader. « Azolin, me dit-il, il » existe dans l'Asie un sage appelé Bathmendi, qui » seul sur la terre a le pouvoir de te rendre heureux. » Pars, vole à la recherche de cet être bienfaisant. J'i- » gnore où tu pourras le rencontrer ; mais, si le ha-

Digitized by Google

» sard l'offre à toi, tous tes maux sont finis. » Ma douleur vous affligeait... Je vous quittai, ma bonne mère; je visitai tous les royaumes de l'Inde, j'ai parcouru l'Asie entière, et je reviens enfin auprès de vous, sans avoir trouvé nulle part ce personnage singulier qui devait combler mes désirs.

NOURÉDA.

Ne saurai-je point, mon fils, la cause du chagrin qui te consumait avant ton départ? Tu avais confié ton secret au sage Saader; et tu ne veux pas l'apprendre à ta mère.

AZOLIN.

Ma tristesse est passée! nous voilà réunis, ne songeons plus qu'à l'avenir. Ma mère, l'héritage du sage est-il bien considérable?

NOURÉDA.

Je l'ignore. Tout est renfermé dans une cassette qu'il m'a bien recommandé de ne remettre qu'à toi, et que toi seul dois ouvrir.

AZOLIN.

Ne tardons pas plus long-temps. Voyons ce qu'elle contient.

NOURÉDA.

Oh! j'ai de beaux projets! Nous acheterons une petite maison dans un des faubourgs de la ville.

AZOLIN.

Elle sera ouverte à tous les malheureux!

NOURÉDA.

Comme cette grotte du sage le fut pour nous.

AZOLIN.

Ma mère y trouvera tous les agrémens de la vie.

Digitized by Google

NOURÉDA, *avec tendresse.*

Habite-la toujours, Azolin, et je n'en veux pas davantage. Attends, je vais chercher cette cassette.

AZOLIN.

Si j'allais vous aider ?

NOURÉDA.

Non, non : repose-toi ; elle est là, dans la chambre voisine ; je vais te l'apporter ; on y voit bien mieux ici.

(*Elle entre.*)

SCÈNE II.

AZOLIN, *seul.*

L'excellente mère ! et je pourrais l'affliger encore ? Non, non : cachons-lui désormais, sous l'apparence de la gaîté, le chagrin cruel qui me dévore plus que jamais ! Qu'elle en ignore surtout la cause, puisqu'il n'est pas en son pouvoir de me rendre heureux ! fatale curiosité ! pourquoi faut-il que le hasard m'ait fait échapper à la mort que je méritais, lorsqu'ayant imprudemment pénétré dans les jardins du sérail, j'osai lever les yeux sur la fille du Sultan, privée de ce voile qui ne devait tomber que pour son époux ? (*avec ame.*) qu'elle était belle ! et qui ne l'aurait point aimée !

RÉCITATIF.

Je crois la voir encore ; un sourire céleste
Annonçait l'innocence et la paix de son cœur ;
Une tendre langueur, à mon repos funeste,
Adoucissait l'éclat de son œil enchanteur.
Je le sens trop, c'est sa douleur extrême
Qui m'a plongé dans le trouble où je suis ;
Sur son front je vis les ennuis,
Et ne vis plus le diadème.

Digitized by Google

AIR.

Azolin, Azolin, de cette douce image
Pourquoi donc enivrer tes yeux?
Mon malheur est ton ouvrage.
Quitte à jamais ces tristes lieux?
Qui, moi, la fuir? moi, loin de cette belle,
Aller traîner de misérables jours!
Je la fuis, hélas!... et toujours
Mon cœur me ramène près d'elle.
Pendant trois ans, d'une absence cruelle,
J'ai voulu sans retour la bannir de mon cœur,
Et, malgré moi, je demeure fidèle
A cet objet enchanteur.

Azolin, Azolin, de cette douce image
Pourquoi donc enivrer tes yeux!
Etc., etc.

SCÈNE III.

AZOLIN, NOURÉDA.

NOURÉDA, *elle porte une cassette et la pose sur la table.*

Qui croirait qu'il y a là-dedans une petite maison et tous les agrémens de la vie?

AZOLIN, *gaîment.*

Le bonheur tient si peu de place!

NOURÉDA.

Qu'il me tarde de savoir ce que cela renferme!

AZOLIN, *riant.*

Quoi! ma mère, vous n'avez pas eu la curiosité d'ouvrir cette cassette?

NOURÉDA.

Ah! non; Saader me l'avait tant défendu! Je crois cependant que tu as bien fait d'arriver. Voyons, je ne veux pas attendre plus long-temps.

Digitized by Google

AZOLIN.

Je suis aussi impatient que vous.

(*Il rompt le cachet qui ferme la cassette, l'ouvre, et tous deux restent stupéfaits.*)

NOURÉDA.

Que vois-je?

AZOLIN.

Le plaisant héritage!

NOURÉDA, *tirant un écrit.*

Une feuille de papier!

AZOLIN, *tirant une clochette.*

Et une clochette! que veut-il donc que je fasse de cela?

NOURÉDA, *affligée.*

Le sage Saader s'est moqué de nous.

AZOLIN.

Voyons cet écrit : peut-être nous expliquera-t-il ce que cela veut dire.

NOURÉDA.

Ma pauvre maison du faubourg!

AZOLIN, *lisant.*

« Mon cher Azolin, j'emporte en mourant le regret de ne point t'avoir vu aussi heureux que tu le mérites par ton bon cœur et ton amour pour ta mère; » (*Il lui prend la main*) c'est si naturel. (*poursuivant.*) « Mais je veux, au-delà même du tombeau, te prouver que je fus ton ami. »

NOURÉDA.

Oui, fiez-vous à ces belles paroles!

AZOLIN.

« Ce Bathmendi, ce personnage que tu viens de

Digitized by Google

» chercher avec tant de soin, et qui devait combler
» tous tes vœux, c'est le bonheur lui-même, et tu
» l'as trouvé, mon cher Azolin, si trois ans d'ab-
» sence ont pu te guérir de ta ridicule passion; c'é-
» tait là mon espoir et l'unique but du voyage que
» je t'ai conseillé d'entreprendre. »

NOURÉDA, *étonnée.*

Azolin! de quelle passion veut-il donc parler?

AZOLIN.

Ecoutez, ma mère. (*Il lit.*) « Adieu : le grand
» Génie m'appelle à lui, et je ne te verrai plus;
» mais mon héritage est pour toi; il te sera fidèle-
» ment remis à ton retour par ta mère. Puisse le
» trésor que je te laisse vous rendre à jamais for-
» tunés et vous rappeler quelquefois votre vieil ami
» Saader, le solitaire de la grotte. »

NOURÉDA.

Ah! il appelle cela un trésor!

AZOLIN, *regardant la lettre.*

Et plus bas, il a écrit d'une main défaillante.
(*Il lit.*) « Surtout, mon cher Azolin, ne cherche ja-
« mais à te faire expliquer les caractères qui sont
» gravés sur cette clochette; dès l'instant qu'ils se-
» ront connus de celui qui la possédera, ce trésor
» précieux perdra tout son prix. » En effet, voilà
des caractères qui me sont inconnus.

NOURÉDA.

Voyons. (*prenant la clochette et l'examinant.*)
Je ne les connais pas davantage. Allons, allons, le
sage n'était qu'un fou; à quoi cette clochette peut-
elle nous être utile? Encore si nous avions des es-
claves, elle nous servirait à les sonner.

Digitized by Google

(*Elle agite la clochette, le rocher s'ouvre, Lucifer paraît. A son aspect, Nouréda pousse un cri d'effroi et cache sa figure dans ses mains; Azolin demeure frappé de la grâce et de la beauté du Génie : un bouquet de pierreries orne la tête de Lucifer.*)

AZOLIN, *sans frayeur.*

Que vois-je?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LUCIFER, *il porte une baguette d'or.*

LUCIFER.

AIR.

Me voilà, me voilà!
Parlez, que faut-il faire?
Comment peut-on vous plaire?
On vous obéira.
Me voilà! me voilà!
Quand cette clochette m'appelle
Par son timbre argentin,
Avec respect et plein de zèle,
On me voit accourir soudain.
Pourquoi cette frayeur mortelle?
Ordonnez, seigneur Azolin;
Surtout point de cérémonie.
On est charmé, dans l'embarras,
D'avoir à son ordre un génie
Lorsque tant de gens n'en ont pas!
Dans le malheur qui vous accable,
Vous invoquez souvent le diable;
Eh bien! eh bien!
Le voilà! le voilà!
Etc., etc.
Pourquoi m'appelez-vous?
Faut-il tromper quelque rival jaloux?
Pour vous prouver mon zèle,
Faut-il tenter quelque belle?

Me voilà! me voilà!
Parlez, que faut-il faire?

Digitized by Google

Comment peut-on vous plaire ?
On vous obéira ;
Me voilà, me voilà.

NOURÉDA, *sans regarder.*

Puisqu'il est à vos ordres, mon fils, commandez-lui bien vite de s'en aller.

AZOLIN.

Regardez-le seulement, ma mère, et votre crainte cessera ; ce ne peut être qu'un bon génie.

NOURÉDA, *regardant en tremblant.*

Eh mais ! c'est un joli génie toujours !

LUCIFER, *gaîment.*

Allons, je vois que sur la terre on est du même avis que dans les enfers.

AZOLIN.

Génie, quel est ton nom ?

LUCIFER.

Peut-être n'est-il point encore parvenu jusqu'à toi : je suis peu connu dans ces climats ; je m'appelle Lucifer.

NOURÉDA, *pousse un cri.*

Lucifer ! miséricorde !

LUCIFER.

Les destins ont attaché mon sort à cette clochette. Tu peux disposer de moi. Veux-tu des honneurs, des dignités, des richesses ? désire, et tu seras satisfait.

NOURÉDA.

Des richesses ! vous avez raison, mon fils, c'est un bon génie !

LUCIFER.

Ne crains pas de me donner trop d'occupation,

Digitized by Google

Saader était sans ambition, et voici cent cinquante ans que je me repose (*gaîment*) : j'ai besoin de faire un peu d'exercice.

NOURÉDA.

Ah ! seigneur Lucifer, c'est le ciel qui vous envoie !

LUCIFER.

Je ne sais si je m'abuse, cher Azolin ; mais il me semble que je vais enfin trouver en toi un maître digne de mes services ; et cependant combien de fois n'ai-je pas changé de condition ! que d'hommes différens j'ai servis sur la terre ! que de passions diverses m'ont fait agir ! Soumis aveuglément aux moindres désirs des maîtres que le sort m'a donnés, j'ai fait, par ordre, tantôt de belles actions, tantôt d'éclatantes folies, et, je dois cette justice à l'espèce humaine, il y a toujours eu compensation. Le sage Saader t'a légué cette clochette merveilleuse : le pouvoir t'en est révélé ; dès ce moment je deviens ton page et ne te quitte plus. Azolin, reçois ce gage de mon dévouement à ta personne. Puisses-tu ne t'en séparer jamais ! Tant que ce talisman brillera sur ton front, tes jours ne courront aucun danger.

(*Il détache le bouquet de pierreries et le donne à Azolin.*)

AZOLIN.

Je l'accepte avec reconnaissance (*Il le place à son turban.*) Ainsi, par ton secours, rien ne m'est impossible.

LUCIFER, *gaîment.*

Toute la nature est à ta disposition.

AZOLIN.

Précieux talisman, je te devrai donc mon bon-

Digitized by Google

heur! L'espoir et la gaîté rentrent dans mon ame. Lucifer, ton emploi commence.

LUCIFER.

Azolin, tu vas connaître mon zèle.

(Il fait un signe avec sa baguette d'or; à l'instant une douce mélodie se fait entendre, et des Génies, vêtus comme Lucifer, viennent exécuter ses ordres : les uns portent une table asiatique qu'ils dressent au milieu du théatre; les autres, des carreaux somptueux, des vases d'or et des fruits inconnus.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES GÉNIES.

CHOEUR DE GÉNIES INVISIBLES.

Les puissances immortelles
Nous soumettent à tes lois.
Serviteurs toujours fidèles,
Nous accourons à ta voix.

(Danse autour de la table pendant le chœur.)

NOURÉDA.

Je demeure tout ébahie!

AZOLIN.

Que je suis étonné de tout ce que je vois!
A table, mon charmant génie!

LUCIFER, *refusant.*

Je sais tout ce que je vous dois.

(Azolin et Nouréda se mettent à table.)

CHŒUR.

En buvant ce vin délectable,
Toujours servi de notre main,
Puissiez-vous, seigneur Azolin,
Oublier à cette table
Les maux que vous fit le destin!

(Les Génies disparaissent.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LUCIFER, AZOLIN, NOURÉDA, *à table.*

AZOLIN.

Ma mère, à présent que me voilà riche, si je me mariais!

NOURÉDA, *mangeant.*

Bonne idée, mon fils.

LUCIFER.

Pauvre idée, mon maître.

AZOLIN, *à sa mère.*

Auriez-vous en vue un bon parti pour moi?

NOURÉDA.

Non pas précisément; mais il y a tant de jolies filles dans la ville voisine, et, sans chercher plus loin, il me semble que tu pourrais épouser la petite Mirza. Tu sais bien... la fille du tailleur Békir?

AZOLIN.

Ah! celle-là est bien jolie!... un peu coquette.

LUCIFER, *gaîment.*

Cher maître, ne l'épousez pas; son mari est inscrit d'avance sur la liste des damnés.

NOURÉDA.

Nous avons encore.....

AZOLIN.

Ma mère, si j'épousais la princesse Palmire?

NOURÉDA, *avec ironie.*

Je te le conseille.

AZOLIN.

Ce ne serait pas un mauvais mariage, au moins.

LUCIFER.

Oui, c'est un assez bon parti.

Digitized by Google

NOURÉDA.

Il n'y en a pas de meilleur dans tout l'empire.

AZOLIN.

Vous trouvez! Eh bien! ma mère, la princesse sera votre fille; avant peu, vous habiterez le palais du Sultan, et vous vous y rendrez demain pour demander à notre illustre monarque la main de la belle Palmire pour votre fils.

NOURÉDA.

Moi!.... au palais.....

AZOLIN.

Craindriez-vous de ne pouvoir pénétrer jusqu'au Sultan? Oh! rassurez-vous, ma mère; vous savez combien l'accès de son palais est facile!

LUCIFER.

Ce prince s'est fait connaître par sa bonté autant que par ses nobles libéralités.

NOURÉDA.

Il me prendrait pour une folle.

LUCIFER.

Il rend justice à tout le monde.

AZOLIN.

La veille du mariage de votre fils avec la princesse, dès que vous vous présenterez, toutes les portes du palais vous seront ouvertes. On peut d'ailleurs lever toutes les difficultés. (*à Lucifer.*) Génie, un présent digne de notre souverain.

LUCIFER, *fait un signe.*

Le voilà.

(*Un vase magnifique portant des fleurs d'or et de diamans sort de terre.*)

AZOLIN.

Voici, je l'espère, un joli échantillon de mes ri-

Digitized by Google

chesses. Avec un présent, on peut frapper chez les grands comme chez les petits, et si l'on ne vous reçoit pas.....

LUCIFER.

On reçoit toujours le présent; c'est une consolation.

AZOLIN.

Génie, crois-tu que le Sultan exaucera mes vœux?

LUCIFER, *gaîment.*

Votre demande doit lui paraître un peu singulière; prétendre à sa fille, c'est aspirer à son trône.

AZOLIN.

C'est Palmire seule que je désire; mais si le trône s'offre à moi, pourquoi refuserai-je d'y monter? Le sage Saader m'a dit souvent que mes aïeux avaient brillé sur l'un des plus beaux trônes de l'Asie, et je suis tenté de le croire; car, malgré ma misère, celui du Sultan ne m'a jamais semblé trop élevé.

NOURÉDA.

Mon pauvre Azolin a perdu la raison.

LUCIFER.

Il est cependant assez difficile d'y parvenir. On ne veut, pour gouverner cet empire, que des princes éprouvés par leur sagesse, des rois capables de résister à la beauté.

AZOLIN.

Alors je puis abdiquer d'avance.

(*Noureda s'approche en tremblant du présent et le considère ensuite avec plaisir.*)

NOURÉDA.

Oui, c'est assez mon avis.

LUCIFER.

Vous êtes jeune, ardent, impétueux, cher Azolin,

Digitized by Google

et si le Sultan consent à vous donner la belle Palmire, je craindrai pour vous l'épreuve même de la guirlande sacrée.

AZOLIN.

Génie, quelle est donc cette épreuve?

LUCIFER.

C'est la plus légère de toutes.

COUPLETS.

Premier.

Une loi, dans l'Inde connue,
Aux deux amans daigne accorder
Avant l'hymen une entrevue;
La sagesse y doit présider.
Cet usage
Me paraît sage;
Foi de démon,
J'y vois cette leçon :
Résiste un peu, folle jeunesse;
On ne résiste pas toujours,
Et ce qu'on donne à la sagesse
N'est pas perdu pour les amours.

Deuxième Couplet.

Quelques fleurs forment la barrière
Que l'usage oppose au désir;
L'amant pendant une heure entière,
Doit braver l'attrait du plaisir;
Et sa belle,
Aux lois fidelle,
Pour l'enflammer,
Peint le bonheur d'aimer.
Résiste un peu, folle jeunesse,
Etc., etc.

Troisième Couplet.

Un disque brillant de lumière
Est l'enblême de la candeur.
Si l'amant franchit la barrière,
Le disque change de couleur.

Digitized by Google

Il atteste
L'oubli funeste :
Le pauvre amant
Perd tout en un moment.

Vous voyez donc bien que ma morale est bonne :

Résiste un peu, folle jeunesse ;
On ne résiste pas toujours,
Et ce qu'on donne à la sagesse
N'est pas perdu pour les amours.

AZOLIN.

Eh bien ! quand je serai soumis à cette épreuve, donne-moi la sagesse qui me sera nécessaire pour mériter la main de Palmire.

LUCIFER.

Tu peux compter sur ma fidélité (*avec malice*) ; mais ne perds pas ta clochette.

NOURÉDA.

Quoi ? décidément, Azolin, ce n'est pas une plaisanterie ?

AZOLIN.

Mais non, ma mère ! j'aime la princesse ; demain vous la demanderez à son père ; il vous l'accordera, je l'épouserai ; je ne vois là rien que de très-naturel.

NOURÉDA.

Oh ! puisque ce n'est pas une plaisanterie, il n'y a plus qu'une petite difficulté.

AZOLIN, *vivement*.

Et laquelle, ma mère ?

NOURÉDA.

C'est quelle épouse demain le frère du dernier visir.

AZOLIN.

Qu'entends-je !.... il se pourrait !

Digitized by Google

NOURÉDA.

La guerre étant déclarée, le Sultan a voulu que ce mariage se fît avant son départ pour l'armée.

AZOLIN.

Et c'est le prince Bédour qu'il a choisi ?.....

NOURÉDA.

Oui, ce prince, chinois d'origine, connu par son insatiable avarice, et qui, par ses ridicules, est devenu la fable de tout l'empire. On dit que le Sultan, lié par un serment solennel, récompense en lui les services importans que lui a rendus son frère, le grand Osmir. Les premières cérémonies du mariage ont commencé ce matin.

LUCIFER.

Et suivant les lois de l'empire, il est soumis à la plus difficile de toutes les épreuves que l'usage impose. (*avec malice*) Il va passer la nuit respectueusement assis non loin du sopha de la princesse.

AZOLIN.

Respectueusement !.... diantre !..... voilà la nuit ; il n'y a pas un moment à perdre Ami, par le pouvoir de ma clochette, et l'amitié que tu m'as vouée, je t'ordonne et te prie d'enlever la fille du Sultan, et de la transporter en ces lieux.

NOURÉDA.

Quoi ! mon fils !.....

AZOLIN.

Rassurez-vous, ma mère (*riant*) ; c'est seulement pour empêcher le prince Bédour de lui manquer de respect.

LUCIFER, *gaîment.*

Jaloux !

Digitized by Google

AZOLIN.

Remplis ma volonté.

NOURÉDA.

Un moment ! un moment ! je ne veux pas me mêler de toutes vos sorcelleries, moi !..... un dîner ! cela s'accepte sans conséquence ; mais enlever une princesse ! Si le Sultan en était instruit !... Bonsoir.

AZOLIN.

Bonsoir, ma bonne mère.

NOURÉDA.

Azolin, je ne te dis qu'une chose : méfie-toi de ce petit homme-là. Adieu ! adieu !

(*Azolin la conduit à la porte à droite.*)

SCÈNE VII.

AZOLIN, LUCIFER. (*Il fait nuit close.*)

AZOLIN.

Génie, je désire que le prince Bédour, enchaîné par un charme invincible, soit témoin de l'entrevue que je vais avoir avec la princesse.

LUCIFER, *gaîment.*

Voilà un prétendu qui va se trouver dans une étrange position.

AZOLIN.

Rassure-toi, nous ménagerons sa sensibilité.

LUCIFER.

Foi de démon, je n'aurais pas mieux trouvé !

AZOLIN.

Hâte-toi, les instans sont précieux.

(*Lucifer fait un signe.*)

CHOEUR DE GÉNIES INVISIBLES.

Les puissances immortelles
Nous ont soumis à tes lois.

Digitized by Google

Serviteurs toujours fidèles,
Nous obéissons à ta voix.

(*Les Génies qui ont déjà paru enlèvent la table et les vases pendant le chœur. Une mélodie, peignant un sommeil paisible, succède à ce chœur aérien. Bientôt, de la terre entr'ouverte, s'élève au milieu de la scène une estrade qui porte la princesse Palmire, vêtue d'une robe légère, et endormie. A droite, près de l'avant-scène, s'élève aussi de terre un sopha portant le prince Bédour richement vêtu. Des guirlandes et une lampe éclatante de mille couleurs descendent de la voûte et complettent le tableau.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA PRINCESSE, BÉDOUR.

(*Cette scène doit être jouée mystérieusement.*)

BÉDOUR, *à lui-même.*

C'est singulier! il me semble que je voyage sur mon sopha, et cependant je suis toujours auprès de la princesse!

AZOLIN.

Adorable Palmire!

BÉDOUR.

Que vois-je! un homme auprès d'elle! apparemment que c'est un songe!... oh oui! c'est un songe!

AZOLIN.

Palmire! Palmire!

PALMIRE, *s'éveillant.*

Qui m'appelle?

AZOLIN.

Le plus heureux des amans.

BÉDOUR, *voulant se lever.*

Téméraire!

LUCIFER, *est venu s'appuyer sur son sopha, et le force à se rasseoir.*

Restez-là, seigneur Bédour.

Digitized by Google

PALMIRE.

Où suis-je?... et qui m'a conduit en ces lieux?

AZOLIN.

L'amour!

BÉDOUR, *voulant se lever.*

L'amour!

LUCIFER, *le forçant à s'asseoir.*

L'amour et moi!

BÉDOUR.

Insolent!

LUCIFER, *gaîment.*

Point de colère, seigneur Bédour; cela vous ferait passer une mauvaise nuit.

AZOLIN.

Oui, belle Palmire, le hasard vous a offerte à mes yeux, et depuis ce jour fortuné, depuis trois ans, votre céleste image est demeurée gravée dans mon cœur; jugez de mes tourmens, lorsque j'ai appris que le sort vous préparait un hymen si peu digne de vos charmes et de vos vertus.

PALMIRE.

Mon père l'ordonne; je dois obéir.

AZOLIN.

Non, belle princesse, si vous daignez approuver l'amour qui m'enflamme, l'imbécille Bédour ne sera jamais votre époux.

BÉDOUR.

Il faut convenir que je fais là un rêve bien désagréable.

PALMIRE.

J'ignore, seigneur, quel est votre nom, votre rang?

Digitized by Google

AZOLIN.

Mon rang sera celui où je voudrai prétendre ; quant à mon nom, il est obscur ; mais la gloire l'attend si l'on peut dire un jour : Azolin est aimé de Palmire.

PALMIRE.

Azolin !..... J'ignore si c'est un prestige, mais ce nom avait déjà retenti dans mon cœur.

AZOLIN.

Il se pourrait !

LUCIFER, *à Bédour.*

C'est moi qui le lui ai dit à l'oreille.

BÉDOUR.

Je voudrais bien me réveiller.

AZOLIN.

Ainsi une vaine illusion n'abuse point mon cœur, et je puis espérer.....

PALMIRE, *avec abandon.*

Azolin, sauvez-moi du malheur qui m'attend ?

AZOLIN, *aux pieds de Palmire, en se relevant.*

Tremble, Bédour ! le cœur de Palmire est à moi.

BÉDOUR.

Ouf ! quel cauchemar !

FINALE.

PALMIRE.

Victime infortunée,
Par l'obéissance enchaînée,
Je consentais à mon malheur ;
Mais devenez mon protecteur.

LUCIFER, *à part, riant.*

Azolin, d'après ce langage,
Doit être content de son page.

Digitized by Google

AZOLIN.

O Palmire, rassurez-vous ;
Jamais, jamais, je vous l'atteste,
Celui que votre cœur déteste
Ne deviendra votre époux.

LUCIFER.

Vous l'entendez ?

BÉDOUR, *à lui-même.*

Ce n'est qu'un rêve ;
Mais il est bien temps qu'il s'achève.

PALMIRE.

Que pour moi ce moment est doux !

AZOLIN.

Que pour moi ce moment est doux !

PALMIRE.

Mon cœur s'ouvre à l'esperance,
Je touche enfin au bonheur !
Le ciel donne à l'innocence
Tôt ou tard un défenseur.

ENSEMBLE.

BÉDOUR.

Quel tourment, quelle souffrance !
Je n'aurai pas cru, d'honneur,
Pouvoir, près de l'innocence,
Faire un rêve si menteur.

LUCIFER, *montrant Palmire.*

Son cœur s'ouvre à l'espérance,
Azolin touche au bonheur :
C'est moi qui de l'innocence
Deviens l'heureux protecteur.

LUCIFER, *à Azolin.*

Mais n'oubliez pas, mon cher maître,
Que le jour va bientôt paraître.

PALMIRE.

Que pour moi ce moment est doux !

AZOLIN.

Je veux passer mes jours à vos genoux.
O Palmire, je vous adore !

Digitized by Google

PALMIRE.

Cher Azolin, je tremble encore!

AZOLIN.

Rassurez-vous, rassurez-vous.

LUCIFER.

Mais vous oubliez, mon cher maître,
Que le jour va bientôt paraître.

AZOLIN.

Eh quoi! déjà nous séparer!

LUCIFER, *riant.*

Il fallait vous y préparer.

AZOLIN.

Encore un instant, bon génie;
Laisse-moi voir ma douce amie.

ENSEMBLE.

Que pour moi / toi ce moment est doux!
Mais il le faut, séparons-nous.

BÉDOUR, *baillant.*

Bon, je vais m'éveiller, peut-être?

AZOLIN.

Il faut obéir au destin.

(Ici la princesse remonte sur l'estrade et s'y replace; pendant ce temps, Azolin s'approche de Bédour, et lui dit d'une voix forte :)

« Souviens-toi du nom d'Azolin. »

BÉDOUR, *s'endormant.*

Azolin....

PALMIRE, *de même.*

Azolin!

BÉDOUR.

Je crois que je m'éveille.

PALMIRE.

Ah! quelle étonnante merveille!

Digitized by Google

LUCIFER, *à Bédour.*

Bonne nuit, seigneur, bonne nuit.
(*Aux Génies.*)
Amis, transportez-les sans bruit.

LES GÉNIES INVISIBLES.

Les puissances immortelles
Nous ont soumis à tes lois :
Serviteurs toujours fidèles,
Nous obéissons à ta voix.

(*Pendant ce chœur, des groupes de nuages s'élèvent de dessous terre et enlèvent doucement Palmire et Bédour, qu'ils remportent dans le palais du Sultan. Azolin contemple Palmire, et Lucifer fait des niches à Bédour. Bientôt les voix s'affaiblissent, et au moment où le charme s'évanouit, le rideau tombe.*)

ACTE DEUXIÈME.

(*Le théâtre représente une salle magnifique du palais du Sultan. Le trône est à droite. A gauche, une petite porte qui conduit aux souterrains du trésor. Le présent d'Azolin est au pied du trône. Un sopha presqu'au milieu du théâtre.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

LE SULTAN, *seul.*

AIR.

O Palmire ! ô fille chérie !
Ce jour doit assurer ton bonheur et le mien.
Dans un époux je te donne un soutien,
Et sans regrets je quitterai la vie.
Lassé de mes bienfaits,
Jaloux de ma puissance,

Digitized by Google

Un ennemi cruel s'avance,
Et me refuse une honorable paix.
La voix de mon peuple m'appelle :
Au champ d'honneur je vais porter mes pas,
Et je veux n'y trouver, à ma gloire fidelle,
Que la victoire ou le trépas.
O Palmire! ô fille chérie!
Ce jour doit assurer ton bonheur et le mien.
Dans un époux je te donne un soutien,
Et sans regrets je quitterai la vie.

(*Il s'assied sur le sopha. Des esclaves noirs mettent à ses pieds des cassolettes où brûlent des parfums. On lui présente une pipe.*)

Brave Osmir, le sort m'a privé, par ta mort, d'un ami fidèle, d'un défenseur invincible; mais ta sagesse et ta valeur ont assuré la gloire et la prospérité de mon empire, et j'acquitte aujourd'hui la dette de la reconnaissance. En unissant ton frère à ma Palmire, je remplis le serment solennel que je t'ai fait sous les murs de Delhi, quand tu mourais pour avoir conservé mes jours. Généreux Osmir! tu lui léguas tes richesses, tes honneurs!... pourquoi n'a-t-il pas hérité de ta grandeur d'ame et de ton génie? Puisse du moins l'épreuve à laquelle nos lois l'ont soumis, prouver à mes sujets que tu lui as transmis quelques vertus!

CHOEUR DE FEMMES, *dans l'appartement de la princesse.*

Qu'on célèbre dans tout l'empire
Le bonheur d'un aussi beau jour.
Bédour est digne de Palmire,
Palmire est digne de Bédour.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LE SULTAN, BÉDOUR, *sortant de l'appartement de la princesse.*

BÉDOUR, *à la cantonnade.*

Oui, chantez, chantez, je vous le conseille.

LE SULTAN.

Prince, ces chants d'allégresse annoncent que vous vous êtes rendu digne du bonheur qui vous attend.

(*Bédour se prosterne et s'approche avec respect.*)

BÉDOUR.

Il est vrai que je me suis assez noblement conduit dans cette épreuve; la princesse pourra vous le dire; elle a dormi toute la nuit. Pour moi, j'ai eu un sommeil extrêmement agité; j'ai rêvé des choses incroyables, des choses!.... Etes-vous bien sûr que la princesse n'ait pas déjà donné son cœur?

LE SULTAN.

Palmire!.... élevée dans le sérail, loin de tous les regards!... Rassurez-vous, la princesse est digne de sa naissance, et le frère d'Osmir est bien fait pour la charmer.

BÉDOUR.

C'est ce que je me dis pour me tranquilliser.

LE SULTAN.

Elle aime la vertu.

BÉDOUR.

Alors, elle doit m'aimer. Mon frère était l'homme le plus vertueux de l'empire; mais, le croiriez-vous? ce rêve me tourmente. Il me semble encore entendre mon rival qui me crie : « Souviens-toi du nom d'Azolin.

Digitized by Google

LE SULTAN *se lève.*

(*On emporte le sopha.*)

Azolin !

BÉDOUR.

D'où peut naître votre surprise, sire? Connaîtriez-vous dans l'Inde quelque prince de ce nom ?

LE SULTAN.

Apprenez, mon cher Bédour, l'événement le plus étrange. Ce matin, une femme inconnue s'est présentée aux portes du palais, demandant avec instance l'honneur de mettre aux pieds du trône (*montrant le présent*) ce gage de la munificence de son fils. Admise par mon ordre en ma présence, et rassurée par mes bontés, elle n'a pas craint de me demander la main de Palmire pour ce fils, dont elle place le pouvoir bien au-dessus de celui des plus grands rois ; et, par le rapport le plus inconcevable, ce fils porte aussi le nom d'Azolin.

BÉDOUR.

En effet, voilà qui est bien extraordinaire! Je me flatte du moins que votre hautesse a refusé.

LE SULTAN, *avec gaîté.*

Non, mon cher Bédour. Voulant m'amuser de la folie de cette femme et de la présomption de cet Azolin, je lui ai accordé la grâce qu'elle me demandait; mais à des conditions qui ne doivent point vous effrayer, et qui me rassurent entièrement sur la parole que j'ai donnée. Il faut d'abord que le puissant Azolin se présente à la princesse avec une cour égale à celle qui marche à ma suite.

BÉDOUR, *effrayé.*

Mais, seigneur, ce présent annoncerait qu'il est

Digitized by Google

riche, et, s'il est riche, il aura des courtisans tant qu'il en voudra.

LE SULTAN.

De plus, il doit mettre aux pieds de Palmire autant de trésors qu'il en faudrait pour acheter le plus beau royaume de l'Asie.

BÉDOUR, *riant*.

Ce serait un joli présent de noces!

LE SULTAN, *gaîment*.

Et j'exige enfin qu'il termine, aujourd'hui même, par une paix glorieuse et sans qu'il m'en coûte un seul de mes sujets, la guerre injuste qui nous menace. A ce prix, j'ai juré de l'unir à Palmire.

BÉDOUR.

Et moi, à cette condition, je jure aussi de renoncer, en sa faveur, à tous les droits que mon illustre frère m'a donnés à cette alliance.

LE SULTAN.

Voici la princesse : je veux la divertir par le récit de cette folie.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PALMIRE, NAIR, FEMMES *relevant les portières. Palmire se prosterne.*

LE SULTAN, *allant au devant d'elle.*

D'où peut naître, ma chère Palmire, cette profonde mélancolie? (*gaîment.*) Seriez-vous aussi tourmentée par quelque rêve fâcheux?

PALMIRE.

Au contraire, sire, mon rêve était délicieux! et je ne sais quelle douce voix fait encore retentir dans mon coeur le nom chéri d'Azolin.

Digitized by Google

LE SULTAN, *dans la plus grande surprise.*

Azolin ?

BÉDOUR, *stupéfait.*

Hein ?

QUATUOR.

LE SULTAN et BÉDOUR.

Quelle étonnante aventure!
Que veut dire tout cela ?
Ce rêve est d'un triste augure;
Qui donc nous l'expliquera ?

PALMIRE.

Suivant l'antique usage,
Non loin de moi le prince reposait,
Et du bonheur que mon cœur attendait
J'entrevoyais la fugitive image.
Soudain, pendant d'heureux concerts
Que j'écoutais, attentive, étonnée,
D'esprits légers environnée,
Je me sens doucement transporter dans les airs.

BÉDOUR.

Je faisais le même voyage.

LE SULTAN, *riant.*

Porté sur le même nuage ?

BÉDOUR.

Sur mon sopha; mais bien commodément.

PALMIRE.

Enfin je suis parvenue
Dans un séjour inspirant la terreur;
C'est là qu'un objet enchanteur
Soudain s'est offert à ma vue.

BÉDOUR.

C'est là qu'un infernal lutin
M'a tourmenté jusqu'au matin.

ENSEMBLE.

La singulière aventure, etc.

Digitized by Google

PALMIRE.

Bientôt l'horizon se colore,
Une cruelle aurore
Vient mettre fin à mon bonheur;
Le jour a dissipé mon songe,
Et, me rendant l'horreur de mon destin,
De ce délicieux mensonge
Ne m'a laissé que le nom d'Azolin.

CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Vive Azolin, vive Azolin!

TOUS.

Azolin, Azolin!
La singulière aventure, etc.

(*On entend les fanfares d'une marche encore dans l'éloignement.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HISPAL.

HISPAL.

Seigneur, le puissant Azolin se présente aux portes du palais.

PALMIRE.

Azolin! viens, Naïr. A peine je respire. (*Elle rentre avec Naïr dans son appartement.*)

HISPAL.

Jamais l'Inde ne vit à la suite de ses monarques une cour plus brillante et plus belle. Les ambassadeurs des rois ligués contre l'empire marchent à ses côtés, portant l'olivier de la paix.

LE SULTAN, *à Bédour.*

O prodige!

HISPAL.

Et ses nombreux esclaves viennent déposer au pied du trône des richesses dont une faible partie

Digitized by Google

pourrait suffire pour payer la plus belle couronne de l'Asie.

LE SULTAN.

Prince, ma surprise est extrême! c'est lui!..... c'est le fils de cette femme inconnue, qui, pour obtenir la main de Palmire, remplit les conditions que je lui ai moi-même imposées.

BÉDOUR, *à part, avec stupéfaction.*

Est-ce que je rêverais encore?

LE SULTAN.

Que cet inconnu soit admis en ma présence. (*Hispal sort.*) Ses richesses n'ont point d'attraits pour moi; mais s'il a rendu la paix à mes sujets, quelle que soit sa naissance, j'en renouvelle ici le serment: Azolin sera l'époux de Palmire.

(*La marche recommence, et s'approche insensiblement.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA COUR DU SULTAN, LE CORTÉGE (*ordre de la marche*), MUSICIENS, SOLDATS, BAYADÈRES, JONGLEURS, SOLDATS, ESCLAVES, *chargés de présens*, AMBASSADEURS, *portant des branches d'olivier;* COUR D'AZOLIN, AZOLIN, NOURÉDA, *portant la cassette sous son bras*, LUCIFER EN PAGE. *A la fin de la marche, les Ambassadeurs présentent l'olivier au Sultan, les Esclaves mettent les présens au pied du trône.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Célébrons avec ivresse
Ce héros dont la sagesse
Vient de changer notre destin:
Vive Azolin, vive Azolin!

Digitized by Google

AZOLIN.

Prince, vous le voyez, j'ai rempli ma promesse
Et je viens reclamer la main de la princesse.
Que mes désirs soient accomplis;
Daignez m'appeler votre fils.
Si je ne puis à la belle Palmire
En ce jour donner un empire,
A ses vertus du moins je puis offrir
La main qui doit en conquérir.

LE SULTAN, *de son trône.*

Noble Azolin, ma parole est sacrée.
On peut se fier à ma foi!
Tu rends à mes sujets une paix désirée!
Tous mes vœux sont comblés, et Palmire est à toi.
(*Il descend du trône.*)

CHŒUR.

Vive Azolin, vive Azolin!
(*On danse.*)

LUCIFER, *à part, gaîment.*

Azolin, d'après ce langage,
Doit être content de son page.

CHŒUR.

Vive Azolin, vive Azolin!

(*Pendant ce chœur, sur un signe du Sultan, Hispal s'est approché de lui. Le Sultan lui remet une clef d'or.*)

LE SULTAN, *à Bédour.*

Ami, que ton cœur me pardonne;
Mais, tu le vois, le sort l'ordonne;
Pour te venger de ce revers,
Tous mes trésors te sont ouverts.
Puisse tout l'or de mon empire
Adoucir tes regrets, lorsque tu perds Palmire!

BÉDOUR, *au Sultan.*

Sire, ce procédé me touche infiniment.
(*A part.*)
Et mon rêve devient charmant.

LUCIFER, *à part, avec folie.*

Ah! pauvres diables que nous sommes!

Digitized by Google

De nous on médit en tous lieux;
Et cependant parmi les hommes,
Nous faisons souvent des heureux.

(*Ici, Hispal ouvre la porte du trésor, et fait signe aux esclaves de le suivre. Il entre dans le trésor avec eux. En ressortant, il vient rendre la clef au Sultan, qui la remet à Bédour.*)

LE SULTAN.

Au divan qui se rassemble,
Azolin, rendons-nous ensemble;
Je veux à mes côtés montrer à mes sujets
Celui qui leur rendit la paix.

AZOLIN, *à part, avec orgueil.*

Azolin, ta gloire est complette,
Te voilà digne enfin de tes aïeux.

NOURÉDA.

Je crois que j'en perdrai la tête.

LUCIFER, *riant.*

La pauvre femme en perd la tête.
Tous deux ont oublié, je croi,
Que leur bonheur leur vient de moi.

LE SULTAN.

Venez, venez, heureuse mère,
Partager d'Azolin le triomphe éclatant;
Venez, mon peuple vous attend.

NOURÉDA.

O combien je dois être fière!

(*Nouréda, embarrassée de la cassette, la place sur la console qui se trouve en avant du trône.*)

CHŒUR.

Honneur! honneur! honneur!
A la tendre mère
De notre libérateur!

AZOLIN, *à part.*

Azolin, ta gloire est complète.

NOURÉDA, *de même.*

Je crois que j'en perdrai la tête.

Digitized by Google

LUCIFER, *de même*

La bonne femme en perd la tête.

BÉDOUR, *de même.*

Je crois que j'en perdrai la tête.

LE SULTAN.

Allons, que rien ne nous arrête.

CHŒUR.

Célébrons, etc.

(*Le cortége se forme; le Sultan est entre Azolin et Nouréda. Celle-ci fait un mouvement très-prononcé pour aller reprendre la cassette; mais elle se trouve entraînée malgré elle. Toute la cour marche à la suite; Bédour et Zédir se détachent du cortége et viennent sur le devant de la scène.*)

SCÈNE VI.

BÉDOUR, ZÉDIR.

BÉDOUR

Eh bien, mon cher Zédir, que dis-tu de tous ces événemens heureux?

ZÉDIR.

Je dis, mon prince, qu'ils sont bien malheureux pour vous et pour moi. Cet Azolin vous renverse du trône, et je tombe avec vous.

BÉDOUR.

Oui; mais nous allons tomber sur les trésors du Sultan, et cela doit amortir un peu la chute.

ZÉDIR.

Que m'importent des trésors, quand vous m'aviez promis de me faire grand-visir? Je me voyais déjà à la tête d'une armée.

BÉDOUR.

C'est un honneur que je t'aurais cédé avec plaisir. Les momens sont précieux : mettons sur-le-champ à

Digitized by Google

profit la libéralité du Sultan. Je me méfie de cet Azolin. Prends cette clef, Zédir, et ouvre cette petite porte; elle conduit aux souterrains du palais où sont renfermées les richesses particulières du Sultan. C'est de là que sortent les récompenses du talent et du mérite.

ZÉDIR, *ouvrant la porte.*

Je ne connaissais pas cette porte-là.

BÉDOUR.

Si je pouvais trouver l'occasion de me venger de cet Azolin! Et Palmire! Palmire! me préférer un Azolin! à moi, le frère du grand Osmir! d'un visir qui a rendu les plus importans services à l'empire! qui a sauvé les jours du Sultan! Zédir, les richesses immenses que renferment ces souterrains consistent particulièrement en pierreries et en diamans. Où allons-nous mettre ceux que le Sultan me permet d'emporter?

ZÉDIR, *apercevant la cassette que Nouréda a déposée sur la console.*

Mon prince, il y a là une cassette.

BÉDOUR.

Elle est bien petite. Est-elle vide?

ZÉDIR.

Elle ne renferme qu'une clochette.

BÉDOUR, *avec indifférence.*

Une clochette!..... donne; elle servira à nous appeler si nous nous séparons, par hasard, dans les souterrains.

ZÉDIR.

Excellente idée, mon prince!

(*La ritournelle du duo.*)

Digitized by Google

BÉDOUR.

On s'avance vers ces lieux; ne perdons point de temps.

SCÈNE VII.

NAIR, *fuyant*, LUCIFER, *qui la poursuit.*

DUO.

NAÏR.

Finissez donc, je vous en prie,
Vous allez me mettre en courroux:
Seigneur, je n'ai vu, de ma vie,
Un page aussi lutin que vous.

LUCIFER.

Écoutez donc, je vous en prie,
Donnez-moi ce baiser si doux;
Naïr, je n'ai vu, de ma vie,
Femme si cruelle que vous.

NAÏR.

Ce baiser qui vous fait envie,
Vous l'aurez, je le jure ici.....

LUCIFER.

Quand l'aurai-je, charmante amie?

NAÏR, *avec une révérence.*

Lorsque vous serez mon mari.

LUCIFER.

Votre mari.

NAÏR, *gaîment.*

Je suis prudente;
Voyez, pour me devenir cher,
Si le mariage vous tente.

LUCIFER, *riant, à part.*

Pourquoi pas? enfer pour enfer!
(*Haut.*)
Oui, mais vous êtes si jolie;
Pourquoi différer entre nous?

Digitized by Google

ENSEMBLE.

NAÏR.

Finissez donc, etc.

LUCIFER.

Écoutez donc, etc.

NAÏR.

Votre maître paraît plus sage :
A l'épreuve qu'il va subir
Si l'on vous soumettait, je gage
Que l'on vous verrait tout franchir.

LUCIFER.

Malgré la guirlande sacrée,
Malgré la rigueur de la loi,
Cédant à ma flamme égarée,
Je volerais auprès de toi.

NAÏR.

Vous m'aimez donc?

LUCIFER.

Avec ivresse ;

NAÏR.

Oh ! si vous alliez m'abuser !

LUCIFER.

Non, pour vous prouver ma tendresse,
Naïr, je veux vous épouser.

ENSEMBLE.

NAÏR.

Seigneur, d'une flamme si belle,
Si vous brûlez pour mes attraits,
Jurez-moi d'être bien fidèle,
Et de ne me quitter jamais.

LUCIFER.

Naïr, d'une flamme si belle,
Mon cœur brûle pour vos attraits,
Que je jure d'être fidèle
Et de ne vous quitter jamais.

(*Gaîment.*)

Oui, mais ne soyez plus rebelle ;
Accordez-moi ce doux baiser.

(*Il s'approche d'elle. On entend tout-à-coup le son de la clochette.*)

Digitized by Google

O ciel! la clochette m'appelle.
(*La terre s'ouvre. Il disparaît.*)

NAÏR, *le croyant encore là.*

Faisons semblant de refuser.
Finissez donc, je vous en prie;
Vous allez me mettre en courroux.....
(*Elle se retourne surprise.*)
Eh bien! où donc êtes-vous?
Voyez un peu la perfidie;
Je veux le fuir, il me supplie,
Je cède, et il fuit à son tour:
Voilà bien les amans du jour.

Mais où est-il donc passé? Je devine; il est allé rejoindre son maître. Voici le moment de la cérémonie; c'est ici, au pied du trône, et devant la statue du génie qui préside au bonheur de l'empire, que le seigneur Azolin doit être soumis à l'épreuve de la guirlande sacrée (*avec étourderie.*) S'il ressemble à son page, je suis bien sûre que le disque enchanté changera de couleur.

(*Elle s'éloigne.*)

SCÈNE VIII.

AZOLIN, LE SULTAN, LE CHEF DES BRAMINES, PALMIRE.

(*Marche religieuse; enfans portant des autels, des guirlandes et des cassolettes; esclaves noirs portant la statue qui préside au bonheur de l'empire. La tête de la statue est surmontée d'un disque éclatant. Les autels sont placés sur le devant de la scène, et la statue est dans le fond. Une guirlande de roses blanches, fixée au premier autel de l'avant-scène et au piédestal de la statue, partage la scène en deux parties égales. Les Bramines et le Sultan arrivent d'un côté, conduisant Azolin. Le chef des Bramines et des Vierges amènent Palmire de l'autre. Tableau.*)

CHOEUR.

De nos parfums que la vapeur légère
Monte vers le séjour divin,

Digitized by Google

Pour honorer le dieu qui sur la terre
A fait descendre et l'amour et l'hymen.

LE SULTAN.

Azolin, le ciel vous appelle à gouverner un jour ce brillant empire; montrez-vous digne de cette faveur. Le peuple auquel vous êtes promis connaît déjà votre générosité; il croit à votre valeur : faites-lui voir que vous possédez la plus belle vertu que puisse avoir un roi, celle de savoir se vaincre lui-même. La loi vous défend de franchir l'obstacle léger qui vous sépare de la princesse. Si vous ne savez point le respecter, elle vous déclare, à jamais, indigne du trône et de Palmire.

LE CHEF DES BRAMES, *à Palmire.*

Belle Palmire, la loi met en vos mains cette lyre sacrée, afin que le charme de vos talens et la douceur de votre voix rendent plus glorieuse encore la victoire que le noble Azolin doit remporter sur lui-même. Ne cherchez point à éluder la loi; les ministres de Brama auront les yeux sur vous.

(*La marche reprend. Ils sortent.*)

SCÈNE IX.

AZOLIN, PALMIRE.

AZOLIN.

Chère Palmire!

PALMIRE, *avec un cri de joie.*

C'est lui! c'est Azolin! le voilà tel qu'un rêve délicieux l'avait offert à ma pensée.

AZOLIN.

Vous me l'aviez permis, adorable Princesse, et je suis venu vous disputer à Bédour.

Digitized by Google

PALMIRE.

Azolin ! par quel merveilleux pouvoir ?....

AZOLIN.

L'amour seul a tout fait, Palmire ! C'est lui qui, dans les jardins du Sérail où j'avais osé pénétrer, découvrit à mes yeux ces traits enchanteurs.... ce regard enivrant..... ce sourire céleste..... (*En prononçant ces mots il s'approche insensiblement de la guirlande ; le disque rougit graduellement, Azolin s'arrête et revient à sa place, en disant gaîment, mais avec noblesse :*) héritier du trône, n'approchez pas de cette guirlande, elle ne tient à rien.

PALMIRE.

Azolin, que mon sort est changé ! Hier l'hymen m'était odieux, et je sens aujourd'hui que je lui devrai mon bonheur. (*prenant la lyre.*) Mais j'oublie les devoirs que la loi m'impose : elle parle, il faut obéir.

AZOLIN.

Ah ! je saurai surmonter mon amour.... Oui, ma Palmire, malgré vos grâces... vos attraits.... vos talens..... (*Il s'approche insensiblement de la guirlande ; tout-à-coup il recule avec effroi, et dit gaîment :*) Allons, vous verrez que je me trouverai près d'elle sans y songer.

(*Toutes les fois qu'il recule, le disque reprend son éclat.*)

(*Pendant l'hymne suivant, Azolin, éloigné de Palmire, l'écoute avec attention. La princesse, prenant une pose gracieuse, chante en s'accompagnant de la lyre sacrée, tandis que des parfums s'élèvent des casolettes qui l'entourent. L'ensemble*

Digitized by Google

de cette situation doit offrir un tableau voluptueux.)

HYMNE A L'AMOUR.

PALMIRE.

Amour ! amour ! à ta puissance
Quel cœur jamais a résisté !
Devant toi marche l'innocence,
Et sur tes pas la volupté.
Mille divinités se partagent la terre,
Et briguent les vœux des mortels ;
Mais partout l'homme te révère,
Et tous les champs que le soleil éclaire
Portent des fleurs pour tes autels.

AZOLIN, *à part.*

De quel charme imprévu la magique puissance
Vient égarer soudain ma raison et mon cœur !

PALMIRE, *bas, vivement.*

Azolin ! Azolin ! écoute la prudence ;
L'amour, en ce moment, n'a qu'un charme trompeur.

(*Craignant d'être écoutée, elle ressaisit la lyre sacrée et reprend le chant.*)

Amour ! amour ! à ta puissance
Quel cœur jamais a résisté !
Devant toi marche l'innocence,
Et sur tes pas la volupté.
Pour obtenir un culte mercenaire,
Lorsque les autres dieux se montrent aux humains,
Toujours le glaive ou le tonnerre
Brillent en leurs terribles mains ;
Et, dans ta brillante carrière,
Toujours puissant et jamais redouté,
Tu n'as pour soumettre la terre,
Que les regards de la beauté.

AZOLIN, *égaré.*

A tes pieds, ô Palmire,
Quel pouvoir, malgré moi, m'attire !

(*Le disque rougit encore.*)

Digitized by Google

PALMIRE, *bas, vivement.*

Ah ! reviens de ton délire,
Ou soudain tu perdras Palmire.

AZOLIN, *avec effort.*

Génie, accours, protége-moi !

PALMIRE.

Cher Azolin, je me meurs d'effroi !

(*Elle prend la lyre, et chante en désordre.*)

Amour ! amour ! à ta puissance
Quel cœur jamais a résisté !
Devant toi marche l'innocence,
Et sur tes pas la volupté !

AZOLIN.

C'en est fait, ma tête s'égare !
Ma Palmire, en ce jour,
Je te perds sans retour.

(*Azolin, emporté par l'amour, va franchir la guirlande. Le disque est couleur de feu. Tout-à-coup il s'arrête, et dit avec force :*)

RÉCITATIF.

Non, calme ton effroi.
Je serai digne et du trône et de toi !

(*Il se place fièrement sur le trône ; le disque reprend son éclat. Toute la Cour entre, et tous les yeux sont sur le disque.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE SULTAN, LES BRAMINES, TOUTE LA COUR.

LE CHEF DES BRAMINES.

Azolin, le ciel par ma voix te déclare aujourd'hui digne du trône et de Palmire.

(*On enlève la guirlande et tout ce qui a servi à l'épreuve.*)

Digitized by Google

FINALE.

(Les femmes apportent au Sultan une aigrette enrichie de diamans, et posent à ses pieds des carreaux sur lesquels se place Palmire.)

LE SULTAN.

Palmire, recevez des mains de votre père
Ce gage précieux, symbole de l'honneur,
Et puisse cet hymen prospère
Faire à jamais votre bonheur !

Il s'a pproche pour placer l'aigrette ; tout-à-coup la princesse disparaît au milieu d'un tourbillon de flammes. Stupéfaction générale. Tableau très-prononcé.)

TOUS.

O terreur !

LE SULTAN et AZOLIN.

O douleur !

AZOLIN, *à sa mère, vivement.*

Mon talisman ? ma mère !

NOURÉDA, *courant à la console.*

Malheur inattendu !
Mon fils, il a disparu.

SCÈNE III.

Les Mêmes, HISPAL.

HISPAL.

Sire, la guerre est déclarée ;
Le clairon retentit encore ;
Et de vos ennemis la foule conjurée
S'avance vers ce triste bord.

LE SULTAN.

Qu'entends-je ? ô funeste sort !

CHŒUR.

O prodige inconcevable !
O malheur épouvantable !

LE SULTAN *furieux, à Azolin.*

C'est toi, c'est toi, lâche imposteur,

Digitized by Google

Qui fait, en ce jour, mon malheur;
Rends-moi ma fille chérie,
Ou tremble pour ta vie!

NOURÉDA.

Sire, j'embrasse vos genoux;
Ayez, ayez pitié de nous!

AZOLIN.

Hélas, je ne puis te la rendre!
Et rien de ta fureur ne peut plus me défendre :
Je me soumets à mon sort.

LE SULTAN, *égaré.*

Qu'on lui donne la mort!

NOURÉDA, *se mettant devant son fils.*

Cher Azolin!

(Un esclave s'approche avec un large damas pour frapper Azolin qui l'attend avec calme. Au moment une flamme s'élève du bouquet de pierreries qu'il a reçu de Lucifer et qu'il porte à son turban; le cimeterre de l'esclave se brise.)

AZOLIN, *avec un peu de gaîté.*

Bonheur inattendu!
Je n'ai donc pas tout perdu.

LE SULTAN.

Eh bien, ôte-toi de mes yeux!
Mais ta mère reste en ces lieux;
Et si cette fille si chère
N'est pas, avant la nuit, dans le sein de son père,
Ta mère recevra la mort.

AZOLIN.

Ma mère!.... O trop funeste sort!

NOURÉDA.

Cher Azolin!

AZOLIN, *égaré.*

Ah! rendez-moi ma mère!

LE SULTAN.

Qu'il soit chassé de ce palais!

Digitized by Google

NOURÉDA.

Mon fils, adieu pour jamais!

(*Des esclaves entraînent Azolin, qui se débat pour revenir auprès de Nouréda.*)

AZOLIN, *d'une voix déchirante.*

Ma mère!.... rendez-moi ma mère!

CHŒUR.

Fuis; fuis ce palais,
Pour n'y rentrer jamais!

ACTE TROISIÈME.

(*Le théâtre représente une épaisse forêt, un banc à droite.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

AZOLIN, *seul, égaré.*

AIR.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit.
A chaque heure qui sonne
Mon cœur bat et frisonne!
Ma mère va périr!
Comment la secourir?
Sultan cruel, retarde ta vengeance;
Ou sur moi seul fais tomber ta fureur!
La mort est ma seule espérance:
Frappe c'est moi qui cause ton malheur!
Vœu superflu, cruel délire!
Je ne retrouve point Palmire!
Et cependant....

Le jour s'enfuit,
voici la nuit; etc.

Digitized by Google

Dans ma détresse,
Je ne sais où porter mes pas,
En cherchant la princesse,
Je crains de la fuir, hélas!
Qui la ravit à ma tendresse?
Qui possède ce talisman?
Par lequel je devais, sans cesse,
Etre heureux fils, heureux amant?
Cruelle incertitude!
Affreuse inquiétude!

Le jour s'enfuit!
Voici la nuit!
A chaque heure qui sonne,
Mon cœur bat et frissonne;
Ma mère va mourir!
Comment la secourir?

(*Il tombe accablé sur un banc.*)

Mais quelle puissance a brisé le glaive qui s'était levé sur ma tête? Me reste-t-il encore un protecteur?... Ou plutôt le Génie aurait-il voulu me ravir jusqu'à la douceur d'espérer, dans la mort, un terme à mon infortune!..... Se pourrait-il que ce funeste présent.....

(*Il porte la main au bouquet qu'il a reçu du Génie; tout-à-coup une douce mélodie se fait entendre dans le vague de la forêt.*)

LA VOIX DE LUCIFER.

Azolin!

LA VOIX DE PALMIRE.

Azolin!

AZOLIN.

Quelles voix dans mon ame
Raniment de l'espoir la séduisante flamme?

LES DEUX VOIX.

Le sort a daigné te conduire;
Azolin, calme ton effroi!

Digitized by Google

Plus loin ne cherche point Palmire,
Ta Palmire est auprès de toi !

(*A la fin du chant, la forêt s'entr'ouvre et laisse voir un jardin enchanté, et dans le fond un magnifique palais bâti sur le bord d'un canal.*)

AZOLIN.

Où suis-je..... et dans quel séjour délicieux..... Que vois-je? Palmire!.....

SCÈNE II.

AZOLIN, PALMIRE.

PALMIRE.

Cher Azolin, est-ce vous que je revois?

AZOLIN, *vivement.*

Venez, suivez mes pas, il faut sauver ma mère.

PALMIRE.

Ignorez-vous, cher Azolin, la puissance de celui qui m'a conduite en ces lieux? Comment avez-vous pénétré dans ce séjour qu'une épaise forêt environne, et que le frère d'Osmir se flatte d'avoir rendu innaccessible à tous les mortels? Comment espérez-vous m'en arracher? Son talisman m'aurait bientôt ramenée près de lui.

AZOLIN.

Ce talisman, Palmire, il est à moi! Ce matin je lui devais ma gloire, mon bonheur; enivré d'amour, égaré par l'orgueil, peut-être..... je l'ai perdu! Il va me rendre le plus malheureux des hommes si je ne puis l'enlever à mon rival.

PALMIRE.

Vous vous en flatteriez vainement, il ne s'en sépare jamais.

AZOLIN.

Il ne me reste donc plus d'espoir. (*comme frappé*

Digitized by Google

d'une idée.) Que dis-je? Cette lettre du sage. (*Il prend la lettre et lit :*) « Ne cherche jamais à te » faire expliquer les caractères gravés sur cette clo- » chette : dès l'instant qu'il seront connus de celui » qui la possédera, ce trésor précieux perdra tout » son prix. » Le prince ignore peut-être ce mystère. Si, par un adroit détour..... et par le secours des Calenders qui habitent la forêt.....

PALMIRE.

On vient dérobez-vous à tous les yeux; je craindrais tout de la vengeance de Bédour.

(*Azolin entre dans les jardins à droite, Palmire se tient à l'écart*)

SCÈNE III.

PALMIRE, BÉDOUR, ZÉDIR.

ZÉDIR.

Oui, mon prince, ces jardins sont délicieux, et ce palais est digne de vous; mais, puisque rien ne vous est impossible, voici le moment de me faire grand visir..... comme vous me l'avez promis.

BÉDOUR.

Eh quoi! Zédir, voudrais-tu m'abandonner?

ZÉDIR.

Non, mon prince; vous êtes trop puissant pour cela.

PALMIRE, *à part.*

Écoutons.

ZÉDIR.

Vous avez commencé par enlever la princesse, c'est bien! Vous vous êtes amusé à perdre votre rival, c'est encore mieux; mais songez que nul obstacle ne peut désormais vous arrêter, et qu'il ne

Digitized by Google

vous est pas permis de perdre, aux genoux d'une femme, des instans précieux pour votre gloire et pour la mienne.

BÉDOUR.

Eh! mon cher Zédir, ta gloire n'est rien, et la mienne n'est pas grand chose, auprès de l'amour que j'ai pour la princesse! mon pouvoir surpasse celui des plus grands rois; mais le cœur de la belle Palmire manque à ma félicité, et je ne quitterai cette retraite où le Génie l'a transporté par mon ordre, que lorsque je serai parvenu à lui plaire.

ZÉDIR.

Allons, mon prince; je vois que nous sommes ici pour long-tems!

PALMIRE, *s'avançant avec gaîté.*

Non, prince Bédour, mon cœur est touché de ce noble sacrifice; il m'est doux de l'emporter à vos yeux sur les plus beaux trônes de l'Asie, et ma reconnaissance doit égaler votre générosité : ma main est à vous si vous daignez remplir mes désirs.

BÉDOUR.

Orgueil de l'Asie, parlez; il n'est rien d'impossible à mon amour et surtout à mon talisman.

PALMIRE.

J'exige d'abord de votre pouvoir que le Sultan, mon père, soit rassuré sur mon sort. (*à part.*) Azolin ne craindra plus pour sa mère.

BÉDOUR.

Sur ce point, aimable princesse, j'ai le bonheur d'avoir prévenu votre vœu. Daignez m'imposer une autre loi.

PALMIRE.

Je veux mettre votre galanterie à l'épreuve, et je

Digitized by Google

désire que vous me donniez, dans ce brillant séjour, une fête digne de votre rang et du mien ?

BÉDOUR, *avec suffisance.*

Aimable princesse, les ordres sont déjà donnés.

PALMIRE, *affectant du dépit.*

En vérité, prince, votre empressement a droit de me flatter; mais il m'inspire le désir de vous embarrasser à mon tour!.... Et j'exige, pour toute preuve de votre sincérité, que vous me fassiez connaître, le sens des caractères mystérieux gravés sur le talisman que vous m'avez montré.

BÉDOUR.

Eh quoi! princesse, vous voulez?....

PALMIRE, *riant.*

Vous n'aviez point songé à cette demande! elle vous surprend, je le vois. Eh bien! que mes vœux soient remplis, et les vôtres le seront aussitôt. Ce que j'attends de vous, peut-être vous paraît bisarre; mais avant de me donner un époux, je veux m'assurer que j'ai quelqu'empire sur son cœur, et que mes caprices mêmes seront des lois pour lui.

(*Elle rentre.*)

SCÈNE IV.

BÉDOUR, ZÉDIR.

BÉDOUR.

N'en doutez pas, charmante Palmire, vos désirs vont-être exaucés.... Zédir hâtons-nous d'appeler le Génie. (*il prend la clochette dans son sein.*) Lui seul peut lire ces caractères.

ZÉDIR.

Votre trésor ne vous quitte pas : il doit vous embarrasser beaucoup.

Digitized by Google

BÉDOUR.

Si je le perdais, il m'embarrasserait bien davantage. Je ne m'étonne plus maintenant des belles actions d'Azolin; que lui fallait-il pour avoir des vertus et du courage? un coup de clochette!

ZÉDIR.

Sonnez, mon prince

(*Bédour agite la clochette, le Génie paraît subitement entre eux.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LUCIFER.

LUCIFER, *brusquement.*

Que veux-tu? (*Bédour recule effrayé.*) Ne crains rien; je te l'ai dit : je suis l'esclave de cette clochette; je dois t'obéir. Parle, que puis-je faire pour toi?

BÉDOUR.

La princesse veut connaître le sens des caractères gravés sur cette clochette; je t'ordonne de me les expliquer.

LUCIFER.

Ce que tu me demandes là est impossible. Un pouvoir plus grand que le mien me défend, même, de regarder ces caractères sacrés, et tous les lettrés de l'Inde et de la Chine y perdraient leur savoir.

BÉDOUR.

Alors, il n'est pas étonnant que j'y perde le mien. Génie, que la fête commence, et fais que Palmire me trouve aimable.

LUCIFER, *riant.*

Mon pouvoir ne va pas jusques-là. (*Brusquement.*) Quant à la fête, c'est différent : tu vas être obéi.

Digitized by Google

(*Il fait un signe : une foule de courtisans, d'esclaves et de bayadères se précipitent dans les jardins ; un trône s'élève à gauche de l'acteur. A droite, vis-à-vis, s'élève aussi un grand vase rempli de fleurs.*)

SCÈNE VI.

BÉDOUR, COURTISANS, BAYADÈRES, ESCLAVES.

CHOEUR *et danse.*

Que tout dans ce séjour
Se livre à l'allégresse,
Et chante avec ivresse
Le pouvoir de l'amour.

SCENE VII.

LES MÊMES, PALMIRE, SUITE.

(*Palmire arrive au milieu de sa cour, qui s'empresse et danse devant elle en chantant ; elle se place sur le trône.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ZÉDIR.

ZÉDIR.

Prince, des religieux Calenders demandent, jusqu'à demain, un asile dans ce palais.

PALMIRE, *vivement.*

Le prince leur accorde l'hospitalité. (*à Bédour.*) Vous connaissez leur science profonde ; peut-être pourront-ils satisfaire ma curiosité.

BÉDOUR.

J'en doute, délices de mes jours ; mais je veux vous prouver que mon unique désir est de vous plaire.

ZÉDIR.

Voici ces étrangers.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SIX CALENDERS, AZOLIN, *sous leur costume.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LES CALENDERS.

Du grand Brama les fils, de ville en ville,
S'en vont porter leur pouvoir immortelle.
Dans ce palais ouvrez-nous un asile;
A vos désirs nous ouvrirons le ciel.

CHŒUR DE LA COUR.

Fils de Brama, dans cet asile,
Puissiez-vous goûter la douceur
Du repos riant et tranquille
Que vous donne la paix du cœur!

(*Les Calenders avancent et s'inclinent devant la princesse.*)

LE CHEF DES CALENDERS.

Pourquoi suspendre votre joie?
Reprenez vos jeux solennels.

CHŒUR DE CALENDERS.

Jamais le ciel ne nous envoie
Que pour le bonheur des mortels.

PALMIRE.

A votre science on assure
Que rien n'échappe jamais.

LE CHEF DES CALENDERS.

Le ciel voulut de la nature
Nous dévoiler tous les secrets.

PALMIRE, *à Bédour.*

Vous l'entendez.

BÉDOUR.

Moment prospère!
Ainsi je pourrai donc vous plaire.

PALMIRE.

Mon cœur soudain doit être à vous;
Et vous deviendrez mon époux.

Digitized by Google

BÉDOUR.

Vous allez être satisfaite.

PALMIRE, *gaîment.*

Oui, je serai votre conquête.

BÉDOUR, *au chef des Calenders, lui montrant la clochette.*

Sages Calenders, pourriez-vous
Me dévoiler tous les mystères
Que renferment les caractères
Sur cette clochette tracés?

LE CHEF DES CALENDERS.

Tes désirs vont être exaucés!

(*Un signe d'intelligence d'Azolin à la princesse doit montrer qu'il est parmi les Calenders. Ils se rangent sur une ligne : Azolin est le dernier.*)

CHŒUR.

Silence! silence!
Avec respect, écoutons leur science.

BÉDOUR, *donne la clochette au chef des Calenders.*

Lisez.

LE CHEF DES CALENDERS, *après l'avoir considérée.*

O Brama! ô Brama!
Je ne comprends rien à cela.
(*Au 2e Calender.*)
Pourriez-vous ici, mon frère,
Nous expliquer ce mystère?
Lisez.

(*Il lui donne la clochette.*)

LE 2e CALENDER.

O Brama! ô Brama!....
Je n'entends rien à cela.
(*Au 3e.*)
A vous, à vous, mon frère.

LE 3e CALENDER.

O Brama! ô Brama!....
Je n'entends rien à cela.
(*Au 4e.*)
A vous.....

Digitized by Google

LE 4e AU 5e.

A vous mon frère.
Je n'entends rien à ce mystère !
Lisez.....

LE 5e, *à Azolin.*

Lisez.....

(*Azolin a dû montrer sa joie pendant que la clochette passait de main en main.*)

AZOLIN, *avec transport.*

O Brama ! ô Brama !....
Moi, je comprends fort bien cela.

(*Grand mouvement. Azolin vient au milieu de la scène.*)

TOUS.

Vous ! vous ! silence ! silence !
Avec respect écoutons la science.

AZOLIN, *à Bédour.*

Ami, ceci s'adresse à toi.

BÉDOUR.

A moi !

CHŒUR.

Silence ! silence !

AZOLIN.

Prince Bédour, ton pouvoir était grand,
Mais, crois-en mon expérience,
Ce n'est pas tout d'être puissant,
Il faut encore écouter la prudence !

BÉDOUR.

Hein ?

CHŒUR.

Silence ! silence !

AZOLIN.

Le sort a changé ton destin !
Et cette clochette et Palmire
Sont désormais, avec l'empire,
La récompense d'Azolin !

BÉDOUR.

Azolin !

Digitized by Google

AZOLIN.

Oui, je suis Azolin!
(Son costume de Calender disparait.

TOUS.

Que vois-je? ô ciel, surprise extrême!

BÉDOUR.

C'est pour moi le diable lui-même.

AZOLIN.

Chère Palmire, heureux moment!

PALMIRE.

Vers mon père,

AZOLIN.

Vers ma mère.

ENSEMBLE.

Retournons promptement.

CHŒUR.

Le singulier événement!
(Azolin agite la clochette; Lucifer sort du vase de fleur qui est vis-à-vis du trône.)

LUCIFER, *avec gaîté.*

Me voilà, me voilà!
Parlez, que faut-il faire?
Comment peut-on vous plaire?
On vous obéira.
Me voilà! me voilà!

AZOLIN.

Génie, que la paix soit rendue à l'empire; que ces bons Calenders, à qui je dois mon bonheur, soient comblés de richesses, et que le Sultan et ma mère accourent dans nos bras.

LUCIFER.

Cher Azolin, je t'obéis avec plaisir! Mais que ferons-nous du prince Bédour?

AZOLIN.

Génie, il faut m'en faire un ami.

Digitized by Google

BÉDOUR, *à part.*

Parbleu ! je t'en défie.

LUCIFER.

Bon Azolin ! tes malheurs sont finis, que ta gloire commence.

(*Il fait un signe. Une flotille de brillantes gondoles paraît et garnit le canal. Elles portent la cour du Sultan, et des joueurs d'instrumens. Bientôt le Sultan lui-même et Nouréda arrivent sur une gondole qui surpasse le autres en magnificence. Tableau général.*)

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LE SULTAN, NOURÉDA, SUITE.

FINALE.

(*Le Sultan et Nouréda descendent de la gondole.*)

AZOLIN.

Ma mère !

NOURÉDA.

Mon fils !

LE SULTAN.

Ma Palmire !

ENSEMBLE.

Moment d'ivresse et de délire !

AZOLIN, *au Sultan.*

Sire, embrassez Palmire !
Le généreux Bédour
La rend à votre amour.

BÉDOUR, *à part.*

Il faut encor que je l'admire !
(*Le Sultan l'embrasse.*)

CHŒUR.

D'Azolin chantons les bienfaits !
C'est lui qui nous rend la paix !

LE SULTAN.

Cher Azolin, en ce jour, je te donne,
Pour prix de tes bienfaits, et Palmire et le trône.

Digitized by Google

AZOLIN.

Palmire suffit à mes vœux :
Régnez, votre peuple est heureux.

(*Il se jette à ses pieds. Le Sultan le relève, le presse sur son cœur et le présente à la princesse.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Célébrons l'heureuse journée,
Célébrons le doux hyménée,
Qui va faire d'Azolin
Le fils de notre souverain.
Vive Azolin ! vive Azolin !

FIN.

BIBL. - CASANATENSE
157,195

Digitized by Google